

Lurelu



Suzanne De Serres, polyphonique

Isabelle Crépeau

Volume 41, Number 2, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88811ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

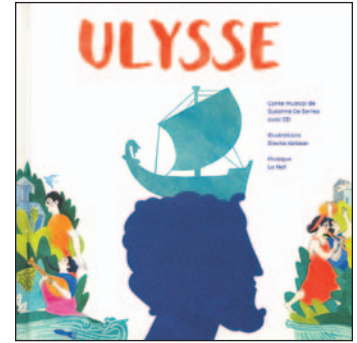
Crépeau, I. (2018). Suzanne De Serres, polyphonique. *Lurelu*, 41(2), 97–98.



(photo : Bertrand Desrochers)

Suzanne De Serres, polyphonique

Isabelle Crépeau



Elle est déjà arrivée quand j'entre dans le café. Son sourire ouvert, sa voix chaude et distinguée me séduisent tout de suite. Il y a du bleu électrique dans ses cheveux gris, elle porte des montures colorées et offre un rire franc. Suzanne De Serres assume joyeusement un petit côté excentrique qui lui sied bien et la garde sans âge. Musicienne spécialisée en instruments anciens et bassons, collectionneuse, directrice des activités jeunesse à La Nef, elle consacre depuis plusieurs années ses énergies créatives à mettre en forme de merveilleux contes musicaux pour le jeune public. Plusieurs de ces contes ont été publiés : elle en est à son cinquième livre-disque chez Planète rebelle avec *Ulysse*. L'adaptation du récit d'Homère en conte musical pour le jeune auditoire a d'abord été créé pour la scène et fait également partie des huit spectacles récemment sélectionnés pour le programme Circuit Paroles Vivantes, une initiative du Regroupement du conte au Québec (RCQ) qui vise à ce que les programmeurs, les publics et les artistes de la parole se rencontrent davantage.

Je lui donne rendez-vous pour qu'elle me parle de ce format, le conte musical, dont elle est devenue la spécialiste, et de sa manière bien à elle de l'approcher. Pour elle, il s'agit d'une forme spécifique et essentielle : « Pour moi, la musique et le conte y sont tout imbriqués. Parfois la musique accompagne, parfois elle est déclencheur. Ça développe l'imagination des jeunes auditeurs. En cette période, nous vivons constamment dans l'instantanéité et devant les écrans, et je remarque dans ma pratique que les enfants manifestent beaucoup moins d'imagination maintenant. Cela m'interpelle. Le conte musical apporte la parole, mais tout y est ciselé, la musique embarque et sollicite l'autre côté du cerveau, puis la parole revient nous rattraper... En plus, je m'aperçois que, pour les nouveaux arrivants, le conte musical devient une manière de s'acclimater à notre langue. C'est un médium que j'adore... »

Tessiture

Elle me raconte que c'est par *Pierre et le loup*, de Prokofiev, qu'elle a d'abord été initiée au conte musical : « Ça m'a marquée, comme beaucoup de gens ! Je ne m'approcherai jamais de l'œuvre de Prokofiev, mais c'est bien cette démarche que je suis. »

Pendant ses études au Conservatoire, la jeune instrumentiste profitait de ses étés pour présenter des concerts dans les parcs. Questionnée par l'auditoire sur les différents instruments, elle souhaitait les présenter sans utiliser un langage trop technique. Elle a donc inventé de premières histoires autour de la musique et des instruments, pour le quintette à vent avec lequel elle se produisait alors : « J'ai fait ça tout au long de mes études de musique classique ! Je me spécialisais dans les instruments anciens et j'ai toujours fait ça en parallèle. J'ai une pratique de près de trente ans de conte musical et maintenant, ça prend une bonne partie de ma vie ! »

Bien qu'elle ait continué à jouer dans un orchestre, sa créativité débordante et son inventivité joyeuse ont trouvé leur voie d'expression privilégiée dans l'écriture et l'invention de contes musicaux. Ces contes, d'abord créés pour le jeune public de concert, rejoignent aujourd'hui un plus vaste auditoire sous forme de livres-disques : « Je joue toujours dans un orchestre, mais je m'aperçois que j'aime beaucoup la création. Parce qu'un travail de musicien d'orchestre exige de la docilité : le chef en avant dit quoi jouer. Cette nouvelle tribune, c'est un tremplin incroyable ! Le milieu du livre est une industrie extrêmement bien organisée et, par le biais des salons du livre, je me suis retrouvée à entrer en relation et à interagir avec des gens qui aiment le conte et qui aiment la musique ! J'y ai trouvé une niche, et les gens ont l'air d'apprécier ! »

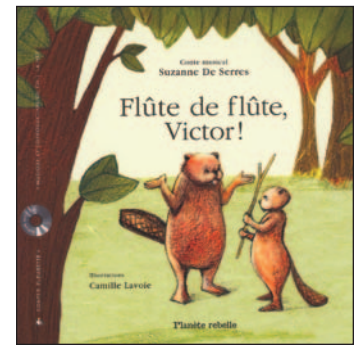
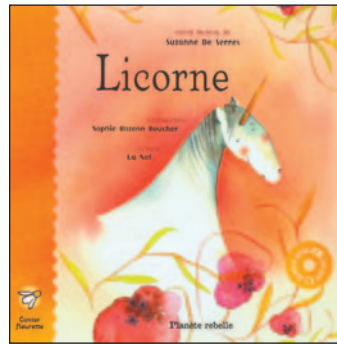
C'est en grande partie grâce aux encouragements de son amie, Kim Yaroshevskaya, qu'elle a osé prendre cette voie et en faire la sienne. Elle souligne l'influence que cette

grande dame du conte a sur elle : « C'est elle qui m'a ouvert les chemins pour le conte jeunesse ici. J'ai la chance de l'avoir comme mentor depuis le début. Tous mes manuscrits, elle les a lus et commentés. Elle m'a toujours appuyée. Quand je me disais que je ne pouvais pas faire ça, que j'étais une musicienne, elle me répondait qu'elle était russe, n'avait qu'une septième année et que le français n'était que sa troisième langue ! Elle me disait : "Si moi j'ai pu le faire, tu es capable. Tu peux te permettre de faire ça, vas-y !" C'est quelqu'un de vraiment important pour moi ! Et l'univers du conte est un monde merveilleux, ouvert à tous, et pas cantonné à du prêt à consommer. »

Suzanne De Serres s'amuse parfois à dire que ce qu'elle fait, c'est apprêter les épinards pour que les enfants les aiment : « La musique ancienne reste un produit de niche, nous sommes des musiciens spécialisés. Je mets beaucoup de soin à peaufiner mes textes et nous travaillons fort, en équipe, pour que le grand public, adultes et enfants de tous horizons, embarque et adore ça. Ce n'est pas vrai qu'on doit toujours faire dans le produit de masse et dans la consommation rapide pour les rejoindre. On peut présenter autre chose et c'est notre démarche à La Nef. C'est le même souci que je constate chez Planète rebelle qui publie mes livres. Et c'est un succès ! »

Au son d'une flûte

Si les premiers contes écrits par la musicienne étaient essentiellement des créations de son imaginaire, elle s'est lancée une première fois dans l'aventure d'une adaptation avec *Tsuki, princesse de la Lune* (2013), qui reprenait le fil d'un conte japonais célèbre en Orient. Elle a voulu renouveler l'expérience en revisitant cette fois un classique de la mythologie avec *Ulysse*, adapté de *L'Odyssée* d'Homère : « J'ai parfois regretté d'avoir eu le culot de m'attaquer à ça ! Mais



le processus était déjà trop avancé pour reculer... Je me suis alors demandé qu'elle était la particularité, la spécificité que je pouvais apporter à mon adaptation. Comme musicienne, l'adaptation ne serait valable que si je parvenais à lui apporter un angle musical intéressant. J'ai pensé à Ulysse, rusé et fort, qui passe à travers toutes sortes de périples... Pourquoi ne serait-il pas aussi musicien? J'avais cette flûte de corne, visuellement très belle et avec un son merveilleux... L'instrument m'a permis de suivre l'histoire d'Ulysse avec un autre angle, en donnant aussi plus d'importance au personnage de Pénélope. Puis, en travaillant avec La Nef, nous avons réalisé que des musiques de cette époque-là étaient toujours disponibles. Elles ont été gravées dans la pierre, il y a des milliers d'années. Des musicologues et ethnologues les ont rendues lisibles pour nous, musiciens modernes. Nous avons travaillé avec le Musée de la civilisation de Québec, dans le cadre de leur exposition sur la Grèce antique. Le musicien Seán Dagher et moi avons présenté ces musiques-là au public du musée. À notre plus grande surprise, non seulement ça tenait la route, mais les gens aimaient ça!»

C'est une seconde résidence de création pour ce projet, cette fois en milieu communautaire, qui lui permet de mieux préciser les tableaux qu'elle gardera pour que son adaptation rejoigne le public visé. Enfin, sur scène, le résultat est fascinant. En parallèle du travail musical de La Nef, la collaboration d'Anne-Linda Bluteau (Bluto) apporte au spectacle une facture visuelle magique! Une table lumineuse, sur laquelle l'artiste lance du sable et y dessine, permet de suivre sur un écran le vivant et mouvant dessin de l'histoire tracé à mesure dans le sable. La créatrice du conte s'en émerveille encore : «En cette époque où les enfants sont envahis d'écrans, cette fois, ils peuvent voir l'image naître devant eux et se rendre compte qu'il y a un humain, là, en train de créer ces images avec du sable... Je m'adresse à un

jeune public et les enfants de cet âge sont de plus en plus difficiles à garder assis dans une salle sombre. Ma démarche, elle est là aussi : j'aime le spectacle vivant et je trouve que la salle, dans le noir, permet de se couper du monde et de la vie quotidienne. Nous avons besoin de cet espace de calme pour s'apaiser, pour laisser aller l'imagination.»

Résonances

Pour chacune de ses histoires, elle garde la même visée et souhaite rejoindre le plus large public possible. Avec La Nef et ses contes musicaux, elle présente sur scène de nombreux instruments souvent aussi inconnus et surprenants pour les parents qui y font aussi des découvertes musicales : «Il s'agit souvent d'instruments qu'ils n'ont jamais vus et de sonorités qu'ils n'ont jamais entendues... les adultes découvrent ça eux aussi. Et ça va peut-être leur donner le goût d'aller entendre des concerts ensuite. L'occasion est là d'explorer d'autres univers, d'autres époques d'une manière agréable... J'espère toujours être une bougie d'allumage!»

Cette année, une autre résidence de création dans une école de Montréal lui a permis de travailler à la création d'un nouveau spectacle : *L'ombre et le hibou*.

Cette fois encore, inspirée par l'univers des grottes et l'art rupestre, la créatrice s'est adjoint des collaborateurs de choix avec le percussionniste et compositeur João Catalão, et avec Marie Julie Peters-Desteract à la scénographie et aux jeux d'ombres. Le spectacle a été présenté une première fois au festival Petits Bonheurs en mai dernier et fera partie de la programmation de Arte Musica, à la salle Bourgie, en avril prochain.

Elle termine en se réjouissant de la chance qu'elle a de pouvoir évoluer dans un tel contexte. Sa rigueur et la qualité de son travail lui ont valu la confiance de ses collaborateurs, c'est évident. Elle me précise à quel point elle a apprécié avoir carte blanche, tant avec La Nef qu'avec Planète rebelle. Elle

vante le contexte et le soutien dont bénéficie la création ici, avec les différents conseils des arts et les organismes nombreux de soutien aux artistes. La direction prise par le Regroupement du conte avec le programme Circuit Paroles Vivantes l'enthousiasme, et elle rêve aussi d'une plus grande place pour le conte chez les diffuseurs d'ici. La qualité des spectacles sélectionnés, nous nous accordons à le dire, permet d'y croire! Pour elle, c'est une belle fenêtre qui s'ouvre : «Je dis aux jeunes créateurs : vous ne savez pas la chance que nous avons, ici, d'être soutenus comme nous le sommes. Même si c'est difficile, ça rend cela possible... Au moins, nous avons du soutien et une tribune avec tous ces organismes qui nous défendent... Faut continuer!» conclut-elle avec enthousiasme.



Livres-disques de Suzanne De Serres, publiés chez Planète rebelle, avec la musique de La Nef :

Ulysse, ill. Slavka Kolesar, 2018

Le chat et le gondolier, ill. Enzo, 2015

Tsuki, princesse de la Lune, ill. Virginie Rapiat, 2013 (prix Opus 2015)

Flûte de flûte, Victor!, ill. Camille Lavoie, 2011

Licorne, ill. Rosalie Rozenn Boucher, 2009